



# LES GRAZAOUIPOUNIAK

## THÈME

Furillo, capitaine de vaisseau spatial, se retrouve sur une planète inconnue après une panne de réacteurs. Les habitants ne sont pas très accueillants et le capitaine finira dans une marmite d'eau bouillante comme un vulgaire pot-au-feu.

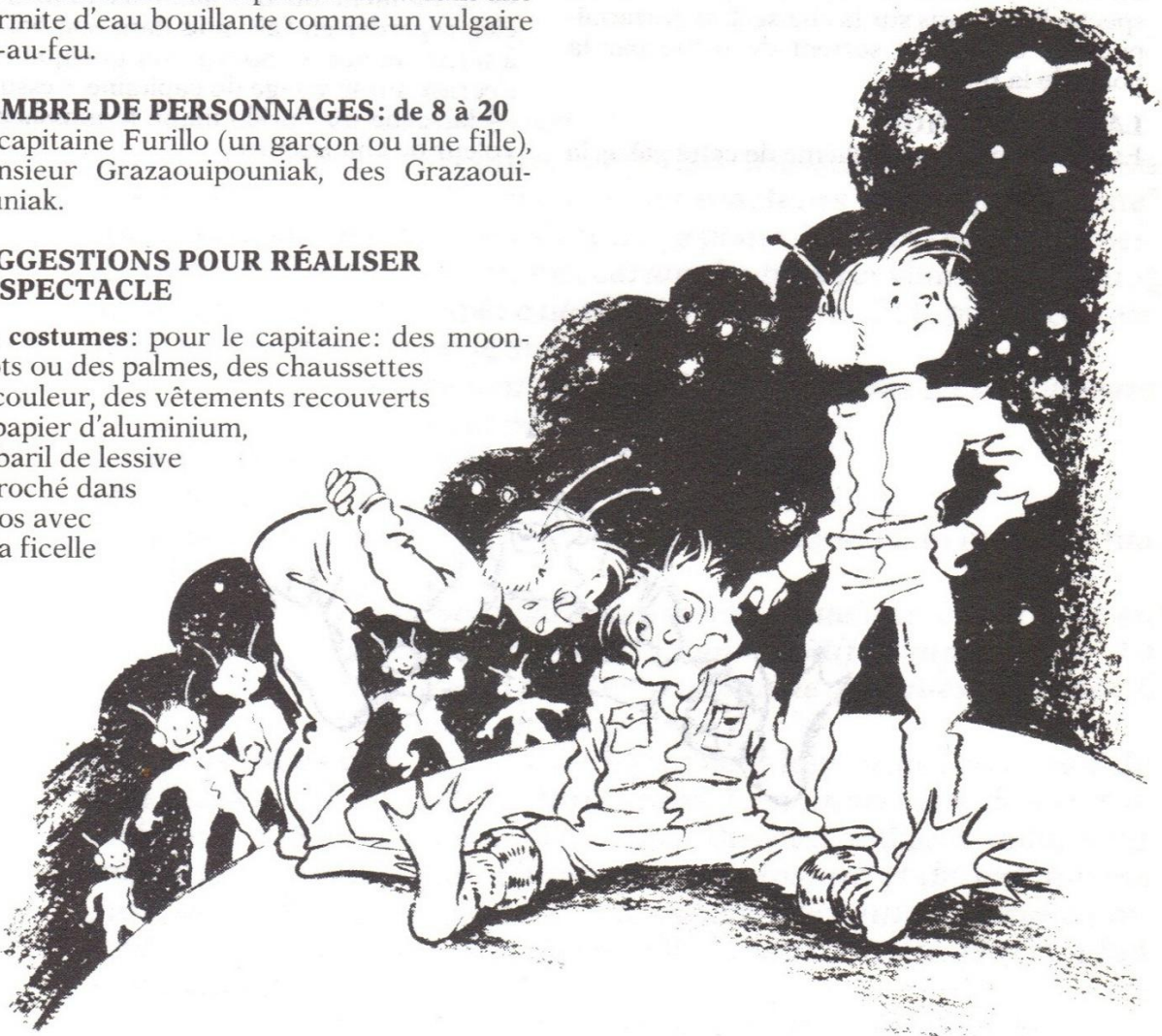
sur lequel est fixé des gaines plastiques (utilisées pour les circuits électriques), une passoire peut servir de casque.

## NOMBRE DE PERSONNAGES: de 8 à 20

Le capitaine Furillo (un garçon ou une fille), monsieur Grazaouipouniak, des Grazaouipouniak.

## SUGGESTIONS POUR RÉALISER LE SPECTACLE

**Les costumes:** pour le capitaine: des moon-boots ou des palmes, des chaussettes de couleur, des vêtements recouverts de papier d'aluminium, un baril de lessive accroché dans le dos avec de la ficelle



Pour tous les autres personnages: tenue ordinaire ou collants et pulls de couleur avec pour tous des lunettes de soleil à montures de couleurs vives (lunettes de soleil pour enfants).

**Le décor:** le fond de la scène représente l'intérieur d'une fusée avec une porte dessinée dans un grand carton et découpée pour qu'elle puisse s'ouvrir. Au centre de la scène une table, une chaise.

**Les accessoires:** l'ardoise électronique (une simple ardoise ou un jouet), un téléphone posé sur la table, un grand couteau (en carton), un bol et une cuillère par personnage présent lors de la scène du «repas», un morceau de pain, un couteau de table, une boîte de sel, une serviette de table, un couteau en carton accroché à la ceinture de chaque grazaouipouniak, un réveil.

**La mise en scène:** le capitaine, au début du spectacle est assis sur la chaise. Les grazaouipouniak entrent et sortent de scène par la porte de la fusée.

### LA PRÉPARATION

Exposer aux élèves le thème de cette pièce, la

leur faire lire d'abord silencieusement, puis à haute voix, chacun lisant un rôle ou les explications des scènes.

Les acteurs devront s'entraîner à parler la langue grazaouipouniak, inventer des suites, dialoguer dans cette langue avec des intonations (joie, colère, interrogation, négation...), apprendre à la mélanger avec le français, mimer les personnages dans leur gestuelle, rechercher leurs traits physiques. Quelques moments seront à travailler plus particulièrement:

— la scène où le capitaine mime quelque chose;

— la scène de l'attaque au couteau, le coup de pied, la galipette;

— les scènes où les personnages mettent les doigts dans l'oreille du capitaine;

— la scène où les personnages considèrent Furillo comme un animal bon à être mangé;

— la scène des éternuements;

— le moment où des aliments tombent du ciel: regarder en l'air, puis dans son bol, puis à terre, mimer le moment où quelque chose s'écrase sur le visage du capitaine, s'essuyer;

— la scène où Furillo mime le massacre du voleur de chaussettes.



---

# LES GRAZAOUIPOUNIAK

PAR CHRISTIAN LAMBLIN

## PERSONNAGES

Le capitaine Furillo,  
des Grazaouipouniak

LE CAPITAINE FURILLO, *assis sur la chaise:*

— Ah! là! là!... Quelle aventure! Je volais tranquillement dans mon vaisseau spatial et toc! Voilà que mes réacteurs tombent en panne! Alors, bien sûr je perds de l'altitude, je plane, je rase des montagnes, des arbres (*Il mime la scène en écartant les bras.*) et vlan cradaboum! Je m'écrase sur cette espèce de planète inconnue. Et le pire, c'est que je ne sais même pas où je suis!

*Il tourne en rond quelques secondes en s'épongeant le front et murmure.*

C'est terrible, c'est terrible...

*(Puis il s'assied sur une chaise et sort une ardoise.)*

J'espère au moins que mon ardoise électronique va m'indiquer ma position...

*Il fait semblant de pianoter quelque chose tout en émettant des sons comme «tip... tup... tip...». La réponse lui parvient au bout de quelques secondes. Il la lit d'un air épouvanté.*

Oh! là! là! Mais c'est que je suis diablement loin de la Terre, moi! Je suis à... à ... (*Il déchiffre péniblement le nombre inscrit sur son ardoise.*)... Dix-huit mille... Euh, non... Dix-huit millions mille neuf mille cent quinze... Euh... (*Il prend un air inspiré et dit une longue suite de chiffres totalement incompréhensibles qui se termine par: millions de kilomètres de la Terre.*) Oh! là! là! (*air désespéré*) Ça fait vraiment loin!

*Il saisit un téléphone et compose un numéro.*

Allo... C'est toi, papa? Bon, je te téléphone pour te dire que je serai

en retard pour le goûter... Ne m'attendez pas. Quoi? Quand est-ce que je vais revenir? Mais je ne sais pas, moi... Peut-être dans un ou deux siècles... (*On entend du bruit en coulisses.*) Excuse-moi, il faut que je te quitte... (*Il envoie quelques bisex rapides et repose le téléphone. Il tend l'oreille en direction des coulisses.*)

Voilà du monde... Vite, il faut que je me cache.

*Il s'aplatit derrière la chaise, les bras sur la tête et les fesses en l'air, face au public.*

*Arrivent deux personnages: un garçon et une fille qui discutent entre eux dans une langue incompréhensible.*

LE CAPITAINE FURILLO, *parlant tout seul:*

— Ça alors! Ils ressemblent drôlement à des Terriens! Sauf que je ne comprends pas un mot de ce qu'ils racontent.

*Les deux personnages passent derrière le Terrien et l'aperçoivent. Celui-ci relève doucement la tête et s'adressant au public:*

Je crois qu'ils sont partis mais il vaut mieux être prudent. Je vais attendre encore un peu...

*Les deux Grazaouipouniak l'observent en silence. L'un d'eux sort un grand couteau et s'apprête à le planter dans le dos du Terrien lorsque son compagnon l'arrête. Ce dernier prend un peu de recul et envoie un magistral coup de pied dans les fesses de notre capitaine. Celui-ci roule en avant puis il se relève en rouspétant et fait face aux deux autochtones.*

Non mais, dites-donc, espèce de voyou! En voilà des manières de recevoir un invité!

*Les deux Grazaouipouniak répondent dans leur langue.*

LE CAPITAINE FURILLO:

— Ah, évidemment... on ne peut pas se comprendre puisqu'on ne parle pas la même langue.

*L'un d'eux s'approche du capitaine et veut lui mettre un doigt dans l'oreille. Le Terrien se défend mais l'autre le menace avec son couteau. Le premier met donc son doigt dans l'oreille du capitaine, puis il prend un air inspiré et se met à parler dans sa langue. Peu à peu des mots français apparaissent...*

MONSIEUR GRAZAOUIPOUNIAK:

— Zadagi... Ragouragou... Tagado bonjour comment ça va... Rabouboui un bon camembert... Zigogo ça va bien merci... (*Voix métallique.*)

*Il retire son doigt de l'oreille du capitaine et se met à parler un français saccadé.*

Bonjour... Maintenant, je peux parler et comprendre votre langue...

---

Je me présente... Je suis monsieur Grazaouipouniak. Et vous? Qui êtes-vous?

LE CAPITAINE FURILLO *se redresse, se repeigne et vérifie sa tenue avant de répondre solennellement:*

— Moi, je viens de la planète Terre et je suis français.

MONSIEUR GRAZAOUIPOUNIAK:

— Ah! Bonjour, monsieur Mitterrand (*ou le nom du président en exercice*)!

LE CAPITAINE FURILLO:

— Euh... non! Je ne suis pas monsieur Mitterrand... Je suis le capitaine Furillo.

MONSIEUR GRAZAOUIPOUNIAK:

— Ah? bonjour, capitaine Godillot. Nous sommes heureux de vous accueillir!

*Arrive un petit groupe de Grazaouipouniak. Tous portent des lunettes de soleil. Ils font cercle autour de Furillo et émettent de nombreuses remarques dans leur langue. Le public doit comprendre qu'ils considèrent Furillo non comme un invité mais comme un animal qui fera l'objet du prochain repas. Certains le tâtent...*

UN GRAZAOUIPOUNIAK *se frottant le ventre de manière expressive:*

— Tagadi miam miam...

UN GRAZAOUIPOUNIAK *faisant la moue:*

— Ridago trop d'os, trop d'os...

LE CAPITAINE FURILLO, *ne se rendant compte de rien. Il se croit admiré:*

— Oui, chez nous, les hommes sont tous très beaux. Surtout moi...

*Il gonfle la poitrine et montre ses biceps, mines réjouies et affamées du groupe.*

*Tout à coup, l'un des Grazaouipouniak a envie d'éternuer. Il reprend plusieurs fois sa respiration et soudain, tous les Grazaouipouniak éternuent en même temps, à la grande frayeur de Furillo. Puis ils continuent leur conversation comme si de rien n'était.*

*L'un d'eux se dirige vers le chef, monsieur Grazaouipouniak et lui demande quelque chose. Celui-ci répond en se mettant le doigt dans l'oreille. Aussitôt tous les Grazaouipouniak se précipitent sur Furillo et tentent de mettre leurs doigts dans l'oreille du pauvre Terrien. Certains se trompent et lui enfoncent le doigt dans l'œil, dans le nez ou dans la bouche.*

LE CAPITAINE FURILLO, *essayant tant bien que mal de parler avec sa bouche pleine de doigts:*

---

— Y sont bien gentils... Mais quand même ils exagèrent un peu...

*Tout à coup, sans que l'on sache bien pourquoi, tous les Grazaouipouniak quittent la scène et Furillo se retrouve seul.*

Pourquoi sont-ils partis? Qu'est-ce que je vais devenir, moi? C'est que je commence à avoir faim... Et il n'y a rien à manger, ici... (*Il regarde autour de lui, puis par terre.*) Tiens... Qu'est-ce que c'est que ça? (*Il se penche et ramasse une sorte de graine noire.*) C'est peut-être bon... (*Il la porte à sa bouche.*)... Mais c'est peut-être du poison... (*Il hésite.*)... Oh et puis tant pis, j'ai trop faim! (*Il la mange. Air inspiré de quelqu'un qui goûte.*) Hum... Mais c'est bon ça... Mais oui... Hum, c'est même délicieux!

*Il en ramasse plusieurs et les avale en se régaland. Arrive un Grazaouipouniak. Furillo lui montre une boule.*

Dites-moi, cher monsieur... Qu'est-ce que c'est que ça?

UN GRAZAOUIPOUNIAK, *l'air dégoûté:*

— Grogragra!

LE CAPITAINE FURILLO:

— Grogragra? Qu'est-ce que c'est?

*Le Grazaouipouniak donne alors une réponse totalement incompréhensible que Furillo fait semblant de comprendre, puis il s'en va. Furillo se tourne alors vers le public en prenant un air totalement abruti.*

Alors là, j'ai rien compris!

*Il continue sa dégustation. Passe un autre Grazaouipouniak.*

Vous pouvez me dire ce que c'est?

*L'indigène enfonce doucement son doigt dans le nez de Furillo. Celui-ci rectifie d'un air exaspéré et met le doigt dans son oreille.*

UN GRAZAOUIPOUNIAK:

— Grogragra... Grogragra... Grogra crotte de chien... Crotte de chien... (*Il retire son doigt et répète sa réponse.*) Les grogragras sont des crottes de chien.

*Furillo fait alors une tête horrifiée et il recrache tout ce qu'il a dans la bouche. Le Grazaouipouniak s'en va.*

*Arrive un autre Grazaouipouniak. Il tient un bol dans une main et une cuillère dans l'autre.*

UN GRAZAOUIPOUNIAK, *regardant le ciel et criant:*

— Miam miam!

*Comme s'il attendait la chute de quelque chose. Puis il fait comme si quelque chose venait effectivement de tomber du ciel, en plein dans son bol. Il se régale en mangeant avec sa cuillère. Un ou deux autres*

---

*Grazaouipouniak font de même dans le fond de la scène.*

*Furillo est très intrigué. Il scrute le ciel mais n'y voit rien. Puis il veut les imiter. Il prend son casque et le tend devant lui.*

LE CAPITAINE FURILLO, *criant en direction du ciel:*

— *Miam miam. (Rien ne tombe.) Miam miam!*

*Juste à côté de lui, un Grazaouipouniak se régale bruyamment en dégustant ce qu'il vient de recevoir dans son bol. Furillo s'énerve. Tout à coup, il croit voir tomber quelque chose, mais il le rate et «la chose» s'écrase par terre. Il a un air déçu et énervé. Il s'applique, tend bien son bol en avant tout en se promenant comme une danseuse. Tout à coup, quelque chose tombe et s'écrase sur son visage. Furieux et dégoûté, Furillo s'essuie en rouspétant, puis il abandonne son infructueuse collecte.*

*Je pense avoir compris leur langue... Je vais essayer de demander quelque chose à manger...*

*Il s'approche d'un Grazaouipouniak et, très poliment, lui demande:*

*Tigazo zagissakado?*

*Avec l'air ahuri de quelqu'un qui en fait trop. En entendant ces mots, le Grazaouipouniak se met soudain dans une colère folle, comme si Furillo venait de l'insulter gravement. Il secoue le pauvre Terrien et l'abandonne sur place. Furillo est complètement dépité.*

*Ça alors... J'ai dû me tromper de mot... Pourtant, c'était bien ça...*

*Tigazo zagissakado...*

*Le Grazaouipouniak se met alors à hurler depuis les coulisses. Furillo se confond en excuses avec une voix de plus en plus faible... Désespéré, il s'assied sur la chaise.*

*Bon... Il ne me reste plus qu'à faire un petit somme. J'espère que tout ira mieux demain...*

*Il retire ses palmes et ses chaussettes, puis il s'endort. Passe un Grazaouipouniak qui lui subtilise ses chaussettes. Puis un autre s'approche lentement de lui. Il porte un pain, un couteau et une boîte de sel. De sa poche, il sort une grande serviette de table et la met autour de son cou. Puis il ouvre le pain avec son couteau et il y glisse la main de Furillo. Il met un peu de sel, referme son sandwich et se prépare à le déguster.*

*Il mord dedans. Furillo se réveille en hurlant de douleur et le Grazaouipouniak se sauve.*

---

Mon Dieu... mon Dieu... Où donc suis-je tombé? Il ne faut pas que je reste plus longtemps ici... Je dois partir... Vite, vite...

*Il veut se rhabiller mais il s'aperçoit de la disparition de ses chaussettes. Il les cherche partout...*

*Reviennent Monsieur et Madame Grazaouipouniak. Ils ont chacun une chaussette sur la tête en guise de bonnet, mais Furillo ne s'en rend pas compte et il continue ses recherches.*

MONSIEUR GRAZAOUIPOUNIAK:

— Que cherchez-vous?

LE CAPITAINE FURILLO, *très énervé*:

— Je cherche mes chaussettes! Si j'attrape celui qui me les a piquées, je le... je le...

*Furillo mime alors le massacre du voleur. Il fait semblant de l'étrangler, de lui tordre les bras, de le piétiner, le tout avec beaucoup d'onomatopées. Au milieu de ses pitreries, son regard tombe sur la chaussette que porte l'un des Grazaouipouniak. Il s'arrête net.*

Mais c'est... Mais c'est...

MADAME GRAZAOUIPOUNIAK:

— Mais c'est quoi?

LE CAPITAINE FURILLO:

— C'est ma chaussette! Voulez-vous me la rendre, s'il vous plaît?

MADAME GRAZAOUIPOUNIAK:

— Quoi? Vous voulez que je vous donne mon bonnet?

LE CAPITAINE FURILLO, *criant*:

— Mais ce n'est pas votre bonnet!  
C'est ma chaussette!

LES DEUX GRAZAOUIPOUNIAK, *en même temps*:

— Quoi? Vous voulez nous voler nos bonnets?

LE CAPITAINE FURILLO:

— Mais ce ne sont pas vos bonnets! Ce sont mes chaussettes!

*Les deux Grazaouipouniak deviennent menaçants et grognent en sortant leurs couteaux. Furillo préfère ne pas insister et il retourne s'asseoir sur la chaise. Les Grazaouipouniak s'en vont.*

Il ne faut pas que je m'endorme... Il ne faut pas que je m'endorme...  
(*Et il s'endort.*)

*Quelques secondes passent. On entend alors une sonnerie de réveil et Furillo se réveille en sursaut.*

Quoi... Quoi encore? (*Au bord de la panique.*)





UN HOMME (*sans lunettes*) s'approche de lui et le salue:

— Mes respects, mon capitaine. C'est l'heure!

LE CAPITAINE FURILLO:

— C'est l'heure? C'est l'heure de quoi?

UN HOMME:

— Mais l'heure du départ, mon capitaine! Votre fusée est prête à décoller!

*Pendant le dialogue, d'autres hommes arrivent sur scène et se placent derrière Furillo.*

LE CAPITAINE FURILLO:

— Ma fusée? Mais elle est en panne!

L'HOMME, *étonné*:

— En panne? Mais non, pas du tout, mon capitaine! Au contraire, elle est en parfait état!

LE CAPITAINE FURILLO:

— Et les Grazaouipouniak? Où sont passés les Grazaouipouniak?

L'HOMME:

— Les Grazaquoi?

*Il commence visiblement à s'inquiéter de l'état de santé mentale de Furillo.*

LE CAPITAINE FURILLO:

— Mais vous savez bien, voyons! Les Grazaouipouniak! Ces horribles créatures qui se mettent des chaussettes sur la tête et qui parlent français en mettant leurs doigts dans mon oreille!

*Les hommes se regardent entre eux d'un air de dire: «Oh la la, il va mal le capitaine...»*

UN AUTRE HOMME, *s'approchant de Furillo*:

— Je crois que vous avez rêvé, mon capitaine. Les Grazamachin n'existent pas!

UN AUTRE:

— Bien sûr, mon capitaine... Vous avez fait un cauchemar!

UN TROISIÈME, *très gentiment*:

— Mon capitaine... Vous avez l'air un peu fatigué... Vous devriez prendre un bain...

LE CAPITAINE FURILLO:

— Un bain? Ah oui, c'est une bonne idée... Cela va me détendre... (*Il sort de scène, les hommes y restent.*)

L'UN D'EUX, *parlant fort pour que le capitaine puisse entendre*:

— Alors, mon capitaine? Il est bon, ce bain?

LE CAPITAINE FURILLO (*voix off*):

— Oh oui, très bon! Mais la baignoire est un peu bizarre... Elle est toute ronde, et il y a du feu en-dessous...

UN HOMME, *en souriant*:

— C'est pour que ce soit meilleur, mon capitaine...

---

LE CAPITAINE FURILLO:

— Ah bon... Mais l'eau devient un peu trop chaude...

UN HOMME:

— C'est pour que ce soit meilleur, mon capitaine...

*Puis il est pris d'une soudaine envie d'éternuer. Il prend une ou deux fois son inspiration et tous les hommes éternuent en même temps.*

Il fait un peu frais ce soir...

*Puis il sort une grosse chaussette de sa poche et se la met sur la tête.*

LE CAPITAINE FURILLO (*voix off*):

— Mais... Mais... Je ne comprends pas! Il y a plein de légumes qui flottent autour de moi! Des pommes de terre... Des tomates... Des oignons... C'est pour quoi faire, tout ça?

UN HOMME:

— C'est pour que ce soit meilleur, mon capitaine!

LE CAPITAINE FURILLO:

— Meilleur? Mais qu'est-ce qui va être meilleur?

*Les hommes sortent alors des lunettes de soleil de leurs poches et ils les mettent.*

LES HOMMES, *en chœur*:

— Qu'est-ce qui va être meilleur? Mais c'est VOUS, mon capitaine!!!

*Et ils quittent la scène en se frottant le ventre et en criant.*

Miam miam!!!

**RIDEAU**